

Conférence du 16 septembre 2016

A la découverte des façades de Lille

André DHAINAUT

Ce petit texte est complémentaire des photos du power-point. Les photos sont une présentation des différents types de façades lilloises et de leur évolution en fonction des époques.

La fin de l'architecture moyenâgeuse.

La ville de Lille ne renferme que très peu de constructions moyenâgeuses. Outre les ravages causés par les guerres et les incendies, cela tient sans doute à la réglementation sévère mise en place très tôt par les magistrats qui, dès 1560, interdisaient les constructions autres qu'en pierres et en briques. De la période antérieure à 1560, il ne persiste plus guère que les constructions édifiées par le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, notamment la construction du Palais Rihour (1453 à 1473) (photos 3,4 du power-point). Les maisons à pan de bois ont toutes disparues, sauf une située le long de l'ancien canal de la Treille (5).

Les Hasbourg et la gouvernance espagnole 1477-1667.

Les maisons à arcure. La façade est en briques sur armature de bois et les arcs de décharge (arcure) montrent une alternance de pierres blanches et de briques (8 à 11).

Les maisons à « redents » ou « pas de moineaux », fréquentes à Bruges et à Gand, ont pratiquement toutes disparues ; une des survivantes, est visible place Louise de Bettignies (12)

Les maisons de style Renaissance classique. Exemples : l'Hôtel de Bosquiel, rue de la Barre (13) ; l'Hôtel du Lombard (15) ; l'Hôtel de Beaurepaire (16).

Les rangs. Dès 1630, des instructions sont données pour garantir l'homogénéité des façades : alignement des fenêtres, même style d'ornementation. Cela constitue ce que l'on appelle des « rangs » ; le plus ancien est celui des Arbalétriers (1630), place aux Bleuets (17-18).

Les maisons de style Baroque flamand caractérisées par l'exubérance des styles décoratifs inspirés des catalogues d'ornements publiés à Bruxelles et à Anvers. L'exemple type en est la maison de Gilles de la Boé (1636)(19 à 21). L'apothéose du style baroque à la flamande éclate dans la vieille bourse dont la construction débute sous le règne de Philippe IV d'Espagne en 1651(Julien Destré, Arch.) (22 à 26).

La période Louis XIV.

En juillet 1667, suite au siège de Lille mené par Louis XIV et Vauban, Lille devient française par le traité d'Aix-la-Chapelle et le reste jusqu'en 1708 (Lille redevient espagnole à cette date et jusqu'à la paix d'Utrecht 1713). Cette période est marquée par deux grandes zones de construction : le Lille ancien, présent depuis le Moyen-âge et le Lille nouveau issu de l'agrandissement de la ville.

Le Lille ancien. On voit apparaître des maisons présentant une façade richement ornée caractéristique du style lillois. Le rang du Beauregard (1687) est un ensemble de 14 maisons à deux travées ; les pilastres soulignent l'impression de verticalité (28). Les pilastres sont surmontés de décorations variées (29 à 31). Dès 1667 sont apparues des maisons dites à angelots car au sommet des pilastres sont juchés de petits amours ailés utilisés pour délimiter les maisons à l'intérieur des rangs. Ceux situés au sommet des pilastres d'une même maison se font face, les amours de deux maisons voisines se tournent le dos (30 à 38). Cette décoration est inspirée des motifs des graveurs de Versailles, notamment Abraham Brosse (39). Les maisons plus populaires ont un décor plus simple ; leurs fenêtres sont fréquemment surmontées d'un fronton garni d'un disque (41-42).

Les quartiers neufs issus de l'agrandissement de Lille. Le projet d'agrandissement est proposé au roi par Vauban en 1669. La ville s'accroît d'une surface de 64 hectares soit le tiers de la surface préexistante. La création de quartiers nouveaux est suivie de l'édification d'hôtels particuliers dans le secteur des voies nouvellement créées (rue Royale, rue Princesse, etc.).

La fin de l'Ancien Régime. 1713-1790.

Le style classique français va s'imposer. On assiste à la disparition de la brique en façade aux dépens de la pierre ainsi qu'à la régression des sculptures. Dans les maisons bourgeoises, les balcons en fer forgé vont s'imposer (46-47). Le style néo-classique va trouver son épanouissement dans les hôtels particuliers construits par les architectes de talent : Gombert (Hôtel du juge de garde des monnaies(49) et surtout Lequeux auquel nous devons les hôtels d'Avelin, Petitpas-de-Walle, de l'Intendance, etc. (52-56).

Du Premier Empire à l'agrandissement de Lille (1810-1858)

Cette période compte peu de constructions civiles pour des raisons diverses ; la principale est que Lille étouffe à l'intérieur de ses remparts fixés depuis l'agrandissement de Vauban en 1669 (le VIème depuis sa fondation)180 ans plus tôt. Un bon exemple de style empire est celui de l'Hôtel Ramery rue des Arts (63).

Le 7^{ème} agrandissement de Lille (68) et le style éclectique (1858-1914)

En 1858, un décret de Napoléon III permet à Lille de passer de 210 à 720 ha. Ces 510 ha vont être à l'origine de nouveaux quartiers et de nombreuses constructions qui verront le triomphe du style éclectique, celui-ci se développant selon plusieurs tendances : néo-gothique, néo-flamand, Napoléon III, etc.

Le style néo-gothique sera adopté par quelques habitations particulières (73 à 78) mais il caractérisera surtout les constructions religieuses telles la Faculté catholique édifiée dans le quartier Vauban (79 à 81).

Le style néo-flamand développé par l'architecte Louis-Marie Cordonnier va relancer la tradition des beffrois et des décorations du baroque flamand. Initié par la construction du beffroi de l'Hôtel de ville de Loos (83), il sera repris pour celui de la chambre de commerce de Lille (84) et inspirera également des villas dans la banlieue de Lille telle la villa St Charles (85). Diverses constructions industrielles adopteront également un style néo-flamand voire néo-féodal (exemple l'usine Leblan à Lomme (86) devenue le centre d'Eurotechnoly).

Le style Napoléon III s'épanouit dans le genre grandiose et sera adopté pour la construction des bâtiments officiels : Préfecture de Lille (88 à 90), Institut des Arts et Métiers (99 à 102), etc. Il

inspirera également la construction des bâtiments universitaires de l'Etat dans le quartier St Michel (92 à 94).

L'art nouveau éclot vers 1895 et triomphera jusqu'à la guerre de 1914. Il est initié par deux grands architectes : Horta à Bruxelles et Guimard à Paris. Ce dernier sera à Lille l'auteur de la maison Coilliot (107-108). L'art nouveau est caractérisé par la dominance de la ligne courbe, la luxuriance ornementale des façades, l'avancée des bow-windows supportés par des atlantes ou des cariatides ; les grilles des balcons sont très travaillées. De beaux exemples se dressent à Lille boulevard J.B. Lebas (110 à 114). Un peu plus tardivement et sous une forme assagie, l'architecte Lemay va édifier dans le quartier St Maurice des villas au style très diversifié parfois d'inspiration néo-flamande voire japonisante (118 à 120).

L'Art Déco (terme issu de l'exposition internationale des Arts décoratifs de 1925) marque la disparition de la ligne courbe, la dominance des lignes verticales, la stylisation des motifs décoratifs et l'utilisation des mosaïques. Ce style est caractéristique des reconstructions d'après la guerre 1914-1918. Il reste peu représenté à Lille car les démolitions y ont été assez limitées lors de cette guerre. Une partie des reconstructions ont par ailleurs concernées la rue Faidherbe pour laquelle une reconstruction à l'identique dans le style néo-flamand a été adoptée. Les exemples les plus typiques du style Art Déco sont d'une part l'ancien restaurant L'Huître (126), rue des Chats Bossus et d'autre part des immeubles de la rue du Molinel et de la place de la Gare (127 à 130).

Le style moderne, initié par l'école américaine de F.L. Wright et le Bauhaus allemand se caractérise par une absence de décoration. L'harmonie naît de la perspective des lignes droites et de l'équilibre des volumes. Dans la banlieue lilloise, des exemples datant des années 1930 en sont fournis par des villas de l'avenue de Hippodrome à Lambersart (132) et surtout par la villa Cavrois à Croix (133-134).

Un texte plus complet est à la disposition des lecteurs intéressés. Contact : ad.dhainaut@free.fr